

**BARTHEL, Pierre-Arnaud (2006) *Tunis en projet(s). La fabrique d'une métropole au bord de l'eau*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 206 p. (ISBN 2-7535-0237-4)**

Martine Geronimi

Volume 51, numéro 142, avril 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015920ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015920ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

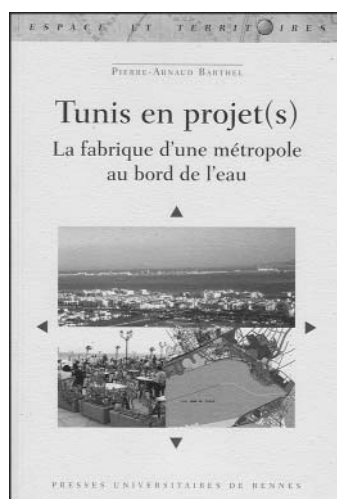
Geronimi, M. (2007). Compte rendu de [BARTHEL, Pierre-Arnaud (2006) *Tunis en projet(s). La fabrique d'une métropole au bord de l'eau*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 206 p. (ISBN 2-7535-0237-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 51(142), 109–110. <https://doi.org/10.7202/015920ar>

de la desserte de Nice) constituent fréquemment l'exemple de grands projets soumis à audience ou mis en débat public.

Plutôt que d'apporter des réponses à une série de questions importantes concernant la participation du public aux décisions sur les grands projets, l'ouvrage présente une somme de réflexions dans l'ensemble convergentes. On note en premier lieu comment, dans le débat sur les projets, le développement durable tend à se substituer aux seules considérations environnementales. Les analyses des différents auteurs mettent aussi en lumière l'instabilité ou la fragilité de notions telles que celle d'intérêt général dont la rationalité formelle est opposée, d'une part, à la légitimité d'entités, territoriales ou communautaires, concurrentes des États, mais aussi, d'autre part, aux exigences d'une rentabilité économique (l'exportation d'électricité par exemple) qui supplantent les critères sociaux ou environnementaux. Elles font également apparaître la difficulté de ces structures de débat à cerner ou à atteindre leurs publics, leur propension à se focaliser sur la procédure du débat plutôt que sur le contenu du projet, leur plus grande aptitude à assurer la gestion des conflits qu'à élargir la démocratisation de la décision.

Si des pistes sont indiquées pour faire évoluer des dispositifs parfois éprouvés, mais sans cesse mis au défi d'enjeux nouveaux, elles sont avancées avec circonspection et contrebalancées par des interrogations prudentes sur les effets qui en résulteraient.

Daniel Pinson  
Université Paul-Cézanne (Aix-Marseille III)



**BARTHEL, Pierre-Arnaud (2006) *Tunis en projet(s). La fabrique d'une métropole au bord de l'eau*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 206 p. (ISBN 2-7535-0237-4)**

Pierre-Arnaud Barthel est un jeune géographe français, connaisseur de l'urbain, qui brosse ici un tableau très fouillé et original d'une ville du Sud en effervescence urbanistique, la ville de Tunis.

Il est toujours intéressant de voir le regard extérieur que porte le géographe sur une ville étrangère. Ici le piège, dans lequel l'auteur n'est pas tombé, aurait été de faire entendre trop fort la voix de l'ancien colonisateur. En effet, la France fut, on le sait, l'État dit *protecteur* de la Tunisie de mai 1881 à mars 1956. Cette ancienne colonie française a réussi depuis à se tailler une place économique dans des domaines comme le tourisme ou l'informatique mais aussi à soutenir une politique sociale ambitieuse de promotion de la femme tunisienne. Entrée depuis les années 1990 dans une phase de libéralisation de son économie, la Tunisie a passé un accord d'association avec l'Union Européenne en 1995 qui a vu ses applications sur le terrain dès 1998. Ici, ce qui est au cœur de l'ouvrage, ce sont la fabrication de la métropole tunisienne soumise au flux



continu de la périurbanisation et l'implosion urbaine corrélative à l'attrait pour les ruraux de la capitale.

*L'urbain tous azimuts*, titre du premier chapitre, nous donne à voir les « mutations très rapides depuis vingt ans de la société et de l'économie tunisiennes » (p. 21). Cette ville en mouvement est superbement analysée et présentée avec force cartes et tableaux, tous très informatifs. Le passage intitulé (p. 38) *Faire la ville sur la Ville: la régénération des espaces centraux* illustre fort bien les enjeux de la patrimonialisation de la Médina. On peut signaler, page 42, une carte originale sur la sauvegarde patrimoniale et la mise en tourisme très synthétique. Par ailleurs, la prise en compte du phénomène de fabrication de la ville de Tunis pousse invariablement l'auteur à s'interroger sur ceux qui effectivement *font* cette ville, réponses apportées dans le deuxième chapitre: *De l'Etat au privé: qui « fait » la ville?*

La prise en compte de la géographie historique du site de Tunis a conduit l'auteur à la perspective novatrice et originale de considérer la ville autour de ses éléments aquatiques, la mer et les lagunes, éléments longtemps déniés, et qui aboutissent depuis peu à une reconnaissance (chapitres 3 et 4). Aussi Barthel se penche avec minutie sur les grands projets qui sont réalisés « pour *réconcilier* Tunis et ses lacs » (chapitre 5) et analyse la réforme du gouvernement urbain qu'il qualifie d'efficace (chapitre 6).

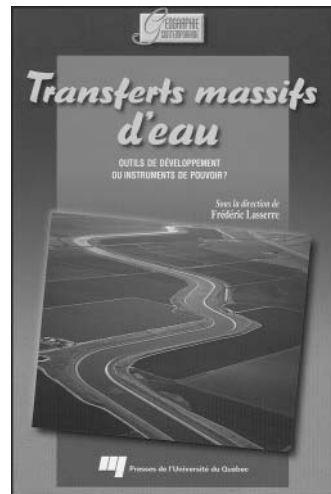
Mais l'universitaire, qui a une réelle connaissance du terrain, n'est pas dupe du *success story* à la tunisienne et s'est intéressé aux parts d'ombre, aux non-dits et à l'implicite derrière les projets dans un chapitre critique (*Masques et ambiguïtés de l'aménagement*), soulevant ainsi les problèmes d'artificialisation des paysages et de manque de conscience en rapport avec le développement durable.

Son dernier chapitre (*Tunis-sur-Lac: pour quelle métropole?*) démontre l'incertitude d'un projet en devenir et a le mérite de parler

des plus récentes constructions du Tunis moderne, à l'américaine, qui ne peuvent que frapper l'imagination du touriste qui débarque avec des préjugés sur la ville du monde arabe.

C'est un livre à conseiller à tous les amoureux de l'urbain, géographes comme urbanistes, mais aussi à toute personne fascinée par le monde arabe et sa culture en évolution.

Martine Geronimi  
Tunisie@geronimi-consulting.com



LASSERRE, Frédéric (dir.) (2005) *Transferts massifs d'eau: outils de développement ou instruments de pouvoir?* Québec, Presses de l'Université du Québec, 576 p. (ISBN 2-7605-1379-3)

Mettre en cohérence les 23 contributions de 24 auteurs n'est pas chose aisée et il importe au premier chef de féliciter Frédéric Lasserre qui a su maîtriser un thème d'actualité aussi lourd de controverses et de conflits que de choix difficiles tant au plan des techniques que des politiques. La tâche de l'éditeur s'est avérée d'autant plus ardue, qu'en la matière, de multiples questions se superposent et se recourent, de sorte qu'il est difficile de